

Bloc-notes

Louise Vigeant

Number 73, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vigeant, L. (1994). Bloc-notes. *Jeu*, (73), 206–209.

La recherche en congrès

Du 21 au 27 mai 1995, c'est à Montréal et à Valleyfield que la Fédération internationale pour la recherche théâtrale (FIRT) tiendra son congrès annuel. Cet organisme fondé en 1957, qui groupe des chercheurs, praticiens et théoriciens du théâtre d'une quarantaine de pays, attire en général de 300 à 400 participants à ses congrès. Il a pour but de promouvoir la recherche théâtrale et d'encourager, dans différents pays, la liaison internationale entre les organisations et les personnes qui s'y consacrent. Organisée conjointement par Jean-Marc Larrue du Collège de Valleyfield et Josette Féral de l'UQAM, la rencontre de 1995 aura pour thème : « L'acteur, l'actrice en scène ; corps/jeu/voix. »

On s'informe et on s'inscrit auprès de Josette Féral, FIRT 95, UQAM, C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal, Québec, H3C 3P8 ; télécopieur : (514) 987-7881. Tél.: (514) 987-3255 ou Jean-Marc Larrue : (514) 373-9441.

Rémi Brousseau à la N.C.T.

Dans notre dernier numéro, nous annonçons la nomination de Lorraine Gagné à la direction générale de la Nouvelle Compagnie théâtrale. Depuis, les choses ont évolué très vite. Après le départ précipité de la directrice artistique Brigitte Haentjens, suivi de la démission de Lorraine Gagné et de deux membres du conseil d'administration — Marie-Hélène Falcon

et Hélène Beauchamp —, M^c Jacques Mongeau, président dudit C.A., a annoncé que Rémi Brousseau avait été nommé directeur général. Rémi Brousseau a déjà été régisseur au Théâtre du Rideau Vert, au Trident, au Théâtre du Vieux-Québec et au Conservatoire d'art dramatique de Québec, puis directeur de production au T.N.M. et au Trident, avant de devenir pendant cinq ans le directeur administratif de cette compagnie et le directeur général de la Fondation du Théâtre du Trident.

Ainsi, c'est encore un administrateur — entré en fonction le 6 février — qui reste le grand patron de ce théâtre. Dans le même communiqué, on annonce la formation d'un comité de sélection pour choisir la nouvelle direction artistique, et on assure que « des professionnels du domaine artistique seront appelés à siéger sur ce comité [*sic*] ».

Enfin, M^c Mongeau invite quiconque du milieu théâtral serait intéressé à devenir membre du conseil d'administration de la N.C.T. à lui faire connaître son intérêt.

Excédent canadien dû au théâtre québécois

Dans un communiqué émis le 18 janvier 1995, la Conférence canadienne des arts souligne un fait étonnant : la plus récente publication de Statistique Canada, « Les arts d'interprétation 1992-1993 », annonce un excédent d'exploitation pour les com-

pagnies vouées aux arts de la scène, excédent atteignant un total de 1,89 millions de dollars cette année-là (sans tenir compte des déficits accumulés). L'enquête a porté sur 435 compagnies, représentant 94 % de la totalité des compagnies d'arts de la scène admissibles au Canada.

Le plus important facteur d'ordre financier permettant d'expliquer ce résultat est « l'augmentation des revenus des compagnies d'arts de la scène du Québec, surtout dans le secteur du théâtre », où les revenus gagnés ont crû de 10,2 millions et les revenus non gagnés de 7,5 millions, dont 6,1 millions de sources publiques et 1,4 millions de sources privées. Par ailleurs, sur un plan canadien, le nombre de représentations a augmenté de 12,4 % dans le secteur du théâtre en 1992-1993, tandis qu'il a légèrement fléchi dans ceux de la danse et de l'opéra.

Avec le territoire du Yukon, le Québec est la seule province à faire état d'un excédent d'exploitation pour l'année considérée. L'année précédente, soit en 1991-1992, six provinces avaient enregistré un tel excédent. Celui du Québec est passé de 2,7

millions en 1991-1992 à 5,1 millions en 1992-1993. Enfin, le communiqué note que la plus sensible augmentation des recettes totales dans les domaines des arts de la scène (revenus de guichet, subventions, collectes de fonds, etc.) a été réalisée au Québec, soit 17,7 millions.

Prix du Gouverneur général

C'est Michel Ouellette, jeune dramaturge travaillant en étroite collaboration avec le Théâtre du Nouvel-Ontario depuis quatre ans (il en a été l'auteur en résidence en 1991-1992, puis y a créé plusieurs textes), qui a remporté le prix du Gouverneur général du Canada dans la catégorie théâtre francophone en 1994. La pièce qui lui a valu le prix, *French Town* (« huis clos familial et social » publié aux Éditions du Nordir), avait été créée au T.N.O. en 1993, tout comme *le Chien* de Jean Marc Dalpé, qui avait mérité le même prix en 1988. « Pièce à quatre voix, tantôt violentes et effrayées, tantôt tendres et remplies d'espoir », pièce « dure dense et forte » selon un communiqué du T.N.O., *French Town* met en scène une famille du nord de l'Ontario tentant « d'exorciser un passé douloureux ». Bravo à l'auteur.

Premiers gagnants du Fonds Gratien Gélinas

On se souviendra qu'en 1991 le Centre des auteurs dramatiques mettait sur pied, à la faveur d'une collecte, un Fonds — baptisé en l'honneur du « père » de notre dramaturgie — destiné à soutenir l'écriture dramatique québécoise. Puis, au printemps de 1994, un premier concours Prime à la création a été lancé, qui offre une bourse de 15 000 \$ à la compagnie théâtrale portant à la scène le texte choisi par un jury indépendant.

Finalement, c'est le 20 novembre 1994 — pendant la partie non télévisée de la soirée

Michel Ouellette.
Photo : André Pilon.



des Masques — que la présidente du Fonds Gratien Gélinas, Carole Fréchette, a fait connaître les deux gagnants, *ex aequo*, qui rapporteront donc 7 500 \$ chacun aux théâtres qui produiront leur texte. Il s'agit d'Yvan Bienvenue pour *Règlement de comptes* et de Marie-Line Laplante pour *Figures*. Quatorze textes, au total, étaient admissibles au concours.

Cours libres à l'UQAM

Une lettre du directeur du module d'art dramatique de l'Université du Québec à Montréal, Alain Fournier, nous apprend que, répondant aux *desiderata* de nombreux membres de la communauté théâtrale, le module et le département de théâtre ont décidé d'offrir des cours et des stages dans le cadre de la formation continue. Ne nécessitant aucun préalable, ces stages et ces séminaires de niveau avancé, évidemment moins astreignants qu'un programme complet de cours de deuxième cycle, donnent chacun trois crédits universitaires de premier cycle. Les frais d'inscription sont de 190 \$.

Les deux premiers stages, offerts à la session d'été 1995, sont les suivants : un stage pratique intensif de 90 heures sur trois semaines, portant sur « La marionnette expérimentale et le théâtre d'objets », avec Marthe Adam, et un séminaire théorique de 45 heures lié au Festival de théâtre des Amériques, « Séminaire d'analyse dramatique ». (Le prix des billets n'est pas inclus dans les frais d'inscription, mais on assure qu'ils peuvent être achetés « à prix d'ami ».)

D'autres cours, séminaires ou stages sont prévus à l'avenir, notamment : « L'organisation et la gestion d'un groupe de production », « Le théâtre enfance-jeunesse » et « Sémiologie de la représentation théâtrale ».

Michel Vaïs

Stage pour jeunes critiques à Chicago

Depuis quelques années déjà, l'Association internationale des critiques de théâtre organise des stages pour les jeunes critiques — entendons des critiques qui ont moins de trente-cinq ans ou encore qui exercent la fonction de critique depuis moins de cinq ans. En octobre 1994, ce stage a eu lieu à Chicago, l'une des villes américaines les plus dynamiques sur le plan théâtral. À cette occasion, une douzaine de jeunes critiques, venus de France, de Turquie, du Mexique, d'Irlande, des ex-pays de l'Est, comme la Roumanie, la Slovaquie, la République Tchèque, et du Québec se sont retrouvés pour des séances de travail quotidiennes après avoir assisté à des spectacles (huit en six jours !). Comme l'Association américaine tenait elle aussi son stage de formation au même moment, les deux groupes se sont parfois retrouvés pour certaines activités, ou moins officiellement autour d'un repas, ce qui a permis des rencontres pour le moins intéressantes entre gens n'ayant pas la même culture et n'exerçant pas leur métier dans les mêmes conditions.

Même si, parfois, certains en ont profité pour échanger quelques « trucs » du métier, l'objectif de ces stages est de donner l'occasion aux « nouveaux » de bien réfléchir aux objectifs de la pratique critique — sans oublier la nécessaire discussion sur l'éthique —, et surtout d'exercer leur plume en expérimentant diverses techniques d'écriture et en se familiarisant avec le vocabulaire et la réalité de la pratique théâtrale. À Chicago, les rencontres étaient animées par Jeremy Kingston du *Times* de Londres et par moi-même, ce qui a permis aux participants d'examiner les particularités de l'écriture journalistique auprès de deux professionnels travaillant respectivement pour un quotidien et pour une revue spécialisée.

L'organisation de l'événement avait été confiée à Ian Herbert, qui est membre du comité exécutif de l'Association internationale des critiques de théâtre, et à Andrew Patner de Chicago. Ils ont réussi à proposer aux participants un programme varié comportant : *The Rake's Progress* au Lyric Opera de Chicago ; une comédie musicale *Beggar's Holiday* ; une adaptation (très réussie) par le Prop Theatre d'un roman d'un célèbre auteur originaire de Chicago, Nelson Algren, qui fait figure de mythe dans le quartier où il a grandi et où se situe le théâtre présentant sa pièce, *Never Come Morning* ; des pièces plus conventionnelles comme *Desire under the Elms* d'Eugene O'Neill, au Touchstone Theatre, ou la trilogie *Big Blonde*, *Fat Girl*, et *Erosion*, par le Studio 108, l'un des nombreux « storefront and basement theatres » de la ville ; un cabaret hilarant joué par les *Neo-futurists*, intitulé *Too much light makes the baby go blind*, finalement une production très controversée du *Merchant of Venice* de Shakespeare, au Goodman Theatre, mise en scène par Peter Sellars qui a eu le culot de situer l'action en Californie dans un monde très *hi-tech*. De plus, on a pu assister à une conférence de Tony Kushner¹, l'auteur adulé de *Angels in America*, une pièce majeure qui était présentée à Chicago, après New York et Los Angeles. Bref, les critiques avaient suffisamment à se mettre « sous le crayon », et ce grâce à la collaboration de nombreux théâtres, institutionnels et privés, petits et grands, reconnus et expérimentaux. Quant à ce qu'ils avaient à se mettre sous la dent, soulignons que des restaurants de Chicago — ce qui n'est pas banal — ont gracieusement reçu les groupes, le Russian Tea Cafe et le Bella Vista ; la Ville de Chicago et l'Hôtel

1. Voir l'article de Bernard Lavoie, « Les diverses formes du quotidien. Profils de la dramaturgie américaine actuelle », dans *Jeu* 67, 1993.2, en particulier : p. 76 à 81.

Claridge ont également largement aidé l'Association à pouvoir tenir cette rencontre. Ces « mécènes » serviront-ils de modèles pour que se tiennent encore ailleurs ces stages ? Serait-ce possible dans une ville comme Montréal ?

Louise Vigeant

La grille du théâtrophile

Solution

	1	2	3	4	5	6	7
1	I	E		T	H	E	
2	O		S	U	C	E	R
3	N		M	E			O
4	E	L	I		B	O	B
5	S	A	T	R	A	P	E
6	C		H		L		R
7	O	H		E	D	I	T

HORIZONTALEMENT

1. I(onesco) E(ugène) ; thé.
2. Sucer.
3. Me (Maître).
4. Eli (Ile) ; Bob.
5. Satrape.
6. C,H,L,R.
7. Oh (! *Calcutta!*) ; édit.

VERTICALEMENT

1. Ionesco.
2. La (*Jeune Fille à marier*).
3. Smith.
4. Tue.
5. H (E) C ; Bald.
6. EE ; O(ctavio) P(az).
7. Robert.